



Joseph Fielding Smith

1. Ordonné président de l'Eglise

Le matin du vendredi 23 janvier 1970, dans la salle de conseil du temple de Salt Lake, le président Joseph Fielding Smith, âgé de quatre-vingt-treize ans, fut ordonné et mis à part comme dixième président et prophète, voyant et révélateur de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il était bien préparé à ce haut appel, ayant travaillé pendant près de soixante ans comme apôtre du Seigneur Jésus-Christ.

Le président Smith est petit-fils de Hyrum Smith, qui fut le patriarche de l'Eglise et compagnon de martyr de son frère, le prophète Joseph Smith, à Carthage en 1844. Il est la troisième personne portant le nom de Joseph Smith à être président de l'Eglise.

2. De la jeunesse à l'âge adulte

L'été était chaud. Les rues étaient poussiéreuses. Il faisait calme maintenant, quoique ce serait une année dont on se souviendrait longtemps. Deux semaines auparavant, des galas, des parades, des simulacres de combats et des discours avaient marqué le centenaire de la nation. Ulysses S. Grant occupait à l'époque la Maison Blanche. C'était l'année où Custer avait été battu par Crazy Horse et Sitting Bull à la Little Big Horn River. Dans cinq jours quelque dix mille Saints des Derniers Jours du territoire d'Utah se rassembleraient dans leur nouveau Tabernacle pour commémorer le vingt-neuvième anniversaire de l'arrivée des pionniers dans la vallée du Grand Lac Salé. Ils écouteront Orson Pratt raconter cette histoire puis ils écouteront les conseils paternels de Brigham Young.

Points saillants de la vie de Joseph Fielding Smith (1876 – 1972)

Age			
—	Né à Salt Lake City, fils du sixième président de l'Eglise (19 juillet 1876).	57	Devient président de la Société Généalogique (1934).
1	Décès du président Brigham Young (1877).	61	Epouse Jessie Ella Evans; elle décède en 1971 (1938).
11	Décès du président John Taylor (1887).	63	Fait un tour d'Europe; la Deuxième Guerre mondiale éclate; dirige l'évacuation de tous les missionnaires d'Europe (1939).
20	Sa bénédiction patriarcale proclame: „Ton devoir sera de siéger en conseil avec tes frères et de présider parmi le peuple” (1896).	68	Devient président du temple de Salt Lake (1944).
21	Ordonné ancien (1897).	74	Devient président du Conseil des Douze; décès du président George Albert Smith (1951).
22	Epouse Louie Emyla Shurtliff; elle décède en 1908 lui laissant deux filles; le président Wilford Woodruff décède (1898).	79	Visite l'Extrême Orient et consacre quatre pays à la prédication de l'évangile (1955).
22	Commence une mission en Angleterre (1899).	89	Devient conseiller du président David O. McKay dans la Première Présidence (1965).
25	Devient greffier au bureau de l'historien de l'Eglise; décès du président Lorenzo Snow (1901).	93	Soutenu comme président de l'Eglise à la mort du président David O. McKay (1970).
32	Epouse Ethel Georgina Reynolds; cinq fils et quatre filles nés de cette union. Elle meurt en 1937 (1908).	95	Fête son quatre-vingt-quinzième anniversaire; préside la première conférence générale de région de l'Eglise à Manchester (1971).
33	Ordonné apôtre par son père (1910).	95	Décède à Salt Lake City, Utah (2 juillet 1972).
42	Décès de son père, le président Joseph Smith (1918).		
44	Devient Historien de l'Eglise (1921).		

Le 19 juillet 1876 était une belle journée — trente-deux degrés à l'ombre, quand on pouvait en trouver. Ce jour-là il y avait eu beaucoup d'excitation chez les Smith dans la deuxième rue Ouest de Salt Lake City, car un enfant y était né. Cet enfant était particulier, en ce qu'il était le premier né de Julina Lambson Smith et de Joseph F. Smith. Oui, cet enfant était destiné à suivre les traces de son père: missionnaire, historien, apôtre, écrivain, théologien, conseiller dans la Première Présidence et finalement prophète du Seigneur. La voix du père allait devenir la voix du fils; conjointement leurs années dans l'apostolat allaient s'étendre en une chaîne ininterrompue de plus de cent ans. Son droit de naissance était un nom honoré: le nom porté par son père et par son grand-oncle, le prophète Joseph Smith. C'était aussi le nom du fils de Jacob qui avait été vendu en Egypte. Il serait attendu de lui qu'il l'honore. Et comme son père il allait sentir le caractère sacré de son nom.

Il n'est pas sans importance que la naissance de cet enfant, qui allait porter le nom de son père, fût la réponse aux supplications de sa mère au Seigneur. Julina avait donné le jour à trois filles et désirait vivement donner un fils à son mari. C'est ainsi que comme Anne autrefois, elle alla trouver le Seigneur et fit un vœu: elle

promit que si elle recevait un fils "elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour l'aider à être un honneur pour le Seigneur et pour son père."¹

Son droit de naissance était noble. Sa vie allait être riche en occasions de travailler et de faire des sacrifices. Il allait être amplement béni de toutes ces merveilleuses choses que l'argent ne pouvait acheter. Il ne serait pas encombré par les distractions de l'aisance et du confort. Joseph Fielding Smith ne satisfait jamais son désir d'avoir une instruction officielle. Au lieu de l'instruction scolaire il allait être guidé par l'Esprit et recevoir son diplôme, pour ainsi dire, de Dieu. Il allait devenir un savant et un écrivain prolifique, non à la recherche des honneurs des hommes, mais à la recherche et à la défense de la vérité. "Autant que je me souviens, dit-il, dès le moment où j'ai pu lire, j'ai trouvé plus de plaisir et de satisfaction dans l'étude des Ecritures et la lecture de l'histoire du Seigneur Jésus-Christ, du prophète Joseph Smith et de l'œuvre qui a été accomplie pour le salut des hommes que dans quoi que ce soit d'autre au monde²." A cette affirmation on peut ajouter le fait que son père lui donna plus qu'un simple nom honoré. Joseph F. Smith était un excellent instructeur qui passa beaucoup d'heures à répondre aux questions de son fils

et à veiller à ce qu'il fût convenablement ancré dans les principes de la vérité. "Parmi mes souvenirs les plus chers", devait dire plus tard Joseph Fielding, "Je dois citer les heures que j'ai passées à son côté à discuter des principes de l'évangile et à recevoir des instructions comme lui seul pouvait les donner. C'est de cette manière que furent jetées les bases de ma propre connaissance de la vérité, de sorte que je peux dire, moi aussi, que je sais que mon Rédempteur est vivant et que Joseph Smith est, a été, et sera toujours prophète du Dieu vivant³."

Et quel endroit convenait mieux pour élever un prophète que la maison d'un prophète? Sa mère, Julina Lambson Smith, avait été élevée chez George A. Smith, cousin et collaborateur du prophète Joseph Smith. "L'oncle George", comme on l'appelait familièrement, avait aussi été un père pour le jeune Joseph F. Smith depuis que le père de celui-ci, Hyrum Smith, avait été martyrisé à la prison de Carthage. George A. Smith était un homme aussi grand en esprit qu'il l'était en stature, lui qui pesait souvent plus de quatre-vingt-dix-sept kilos. Il fut appelé à l'apostolat à l'âge de vingt-deux ans, le plus jeune à être appelé à ce poste dans cette dispensation. A la mort de Heber C. Kimball il fut appelé comme premier conseiller du président Brigham Young. C'était un homme qui avait un sens poussé de l'humour et un souvenir remarquable des détails historiques. Pendant de nombreuses années George A. Smith fut historien de l'Eglise. En fait c'est dans le bureau de l'historien que Julina Lambson et Joseph F. Smith se rencontrèrent. Décivant ces événements, Julina dit:

Un beau jeune homme appelé Joseph F. Smith revint de sa troisième mission et travailla comme greffier au bureau de l'Historien. Je le voyais et l'admirais souvent; je pensais qu'il était l'homme le plus remarquable que j'eusse jamais vu. Je ne pensais pas un instant qu'il m'eût vraiment remarquée, mais plus tard j'appris qu'il m'observait depuis quelque temps et était tombé amoureux de moi. Quand il me demanda en mariage je fus un peu effrayée, mais j'eus aussi une heureuse surprise. Je lui répondis en disant: 'Je n'épouserai que quelqu'un que mon oncle George approuve.' Joseph alla immédiatement trouver oncle George et . . . lui demanda ma main. Il dit: 'Joseph, il n'y a pas de jeune homme au monde à qui je préférerais la donner⁴.'

Pendant ces années impressionnables de la jeunesse de Joseph Fielding les puissances combinées de la terre et de l'enfer étaient unies pour détruire le royaume de Dieu sur la terre. Les années 1880 furent témoins d'un effort concerté de la part d'une presse méchante et de politiciens sans principes pour imposer une législation contre l'Eglise. Cette législation chassa finalement ses dirigeants en exil et des dizaines de Saints hors du territoire des Etats-Unis. Elle prononça la dissolution de l'Eglise au point de vue légal, confisqua les biens de l'Eglise et refusa essentiellement aux Saints tous les droits pour lesquels leurs ancêtres avaient versé leur sang dans la Guerre d'Indépendance.

Vers la fin de 1884 les juges fédéraux et les "marshals" firent tout ce qu'ils purent pour imposer l'application de la nouvelle loi anti-polygame. Les poursuites judiciaires se transformèrent très rapidement en persécution et à partir du moment où le jeune Joseph Fielding eut huit ans jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de quinze ans son père fut en exil. Le président John Taylor avait été particulièrement désireux de le voir en sécurité parce qu'il connaissait très bien les registres de l'Eglise. Au cours de cette période Joseph F. Smith remplit une mission à Hawaï, sous le nom de J. F. Speight. Plus tard il remplit une mission à Washington (D.C.) où il prit le nom de Jason Mack et travailla pour faire admettre l'Utah comme Etat.

Après que Joseph F. Smith fût revenu de sa période d'exil à Hawaï, il demeura nécessaire qu'il continuât à rester caché. Cependant au cours de cette période d'anonymat il put passer bien des jours chez lui. "En de telles occasions on organisait fréquemment des réunions de famille et il passait son temps à instruire ses enfants des principes de l'évangile. . . .⁵" La famille se réjouissait de sa présence et on faisait tout spécialement attention à ses conseils et à ses instructions. Joseph Fielding dit à propos de cette époque: "On peut dire en vérité que les aînés des enfants qui se souviennent de ces moments heureux au milieu de l'anxiété n'ont jamais oublié ce qu'on leur enseignait et que l'impression leur est restée et leur restera vraisemblablement toujours⁶."

Même lorsqu'ils étaient ensemble ce n'était pas une période facile pour cette grande famille qui continuait à grandir. Joseph F. Smith raconte:

(Nous) travaillions de toutes nos forces pour nouer les deux bouts. Dans cette situation décourageante, un jour, juste avant Noël, je quittai la vieille maison animée de sentiments que je ne peux décrire. Je voulais faire quelque chose pour mes enfants. Je voulais quelque chose qui leur plût, et qui distinguât le jour de Noël de tous les autres jours — mais je n'avais pas un cent pour le faire! Je montai et descendis Main Street, regardant les étalages — la bijouterie d'Amussen, tous les magasins — partout — et puis je me faufilai hors de vue de l'humanité, m'assis et pleurai comme un enfant jusqu'à ce que mon chagrin, s'étant déversé, soulageât mon cœur douloureux; et au bout d'un temps je rentrai chez moi, aussi vide que quand j'étais parti . . .⁷

Ce furent les années où Joseph Fielding apprit la valeur du dur travail et découvrit dans la vie de sa sainte mère la grande vertu du service. Elle suivit un cours obstétrique et devint obstétricienne patentée. Pendant les années qui suivirent, elle mit au monde près d'un millier de bébés et put dire avec fierté: "Je n'ai jamais perdu de mère ou de bébé dans l'exercice de mon métier⁸." Ce service était souvent effectué gratuitement et impliquait qu'il fallait aller tous les jours, ceci pendant cinq ou six jours, s'occuper de la mère et de l'enfant. Pour Joseph cela signifiait souvent se lever au milieu de la nuit,

"porter la lanterne jusqu'à la grange sombre et atteler le cheval au buggy". Il conduisait alors sa mère chez la future maman et attendait dans le buggy. "Je me demandais, dit-il, pourquoi les bébés naissaient si souvent au milieu de la nuit?"

Beaucoup de ces heures de jeunesse furent passées à surveiller des vaches près de la Jordan River et à travailler avec ses frères à la ferme familiale à Taylorsville. Un jour que son frère cadet George et lui-même chargeaient du foin dans un chariot pour l'emmener du champ à la grange, il vit la mort de près. Ils s'étaient arrêtés sur une route près du canal pour empiler des ballots et faire boire l'attelage. Comme ils avaient un cheval ombrageux, Joseph dit à George de se tenir à la tête de l'attelage et de tenir les chevaux par la bride jusqu'à ce qu'il pût monter et prendre les rênes. Au lieu de cela George alla à l'arrière et tira sur la corde qui tenait les ballots. Comme il le faisait les chevaux se mirent en marche avec une secousse brutale et Joseph tomba entre les chevaux sur le timon. La pensée: "Ma dernière heure est venue!" lui passa comme un éclair à l'esprit, mais quelque chose détourna les chevaux et ils coururent dans le canal où il fut projeté à l'abri de leurs sabots et des roues du chariot. Quand Joseph se remit debout il donna à George une idée exacte de ses sentiments puis rentra rapidement chez lui — ébranlé mais reconnaissant d'être entier. Son père sortit à sa rencontre et voulut savoir ce qui était arrivé au garçon, parce qu'il avait eu le sentiment très fort que son fils était en danger.

Joseph était plus réservé et plus studieux de nature que ses frères. Il avait l'habitude de vite finir ses travaux de manière à pouvoir aller à la bibliothèque de son père pour étudier. Il lut le Livre de Mormon avant d'être ordonné diacre. Ses frères Alvin, Richards, Frank et Edward aimaient tous chasser et pêcher. Le jeune Joseph Fielding ne voulait pas aller à la chasse avec eux parce qu'il ne voulait pas tuer les animaux. De temps en temps il pêchait avec eux, mais il préférait ses livres. Il aimait le sport et dans sa jeunesse était un bon joueur de baseball. Plus tard il devint excellent joueur de handball, sport qu'il n'abandonna qu'à l'âge de soixante-cinq ans et ce, sur l'insistance de son médecin. Il a souvent dit qu'abandonner le handball fut une des choses les plus dures qu'il eût jamais faites.

Lorsqu'il eut vingt ans, Joseph Fielding reçut une bénédiction patriarcale de John Smith, patriarche de l'Eglise. Dans cette bénédiction il était prophétisé qu'il vivrait jusqu'à "un âge avancé", deviendrait "un homme puissant en Israël" et présiderait "parmi le peuple". Nous tirons le paragraphe suivant de cette bénédiction:

Tu es compté parmi les fils de Sion de qui beaucoup est attendu. Ton nom est écrit dans le livre de vie de l'Agneau et sera inscrit dans les chroniques de tes pères avec tes frères. Tu as le privilège de vivre jusqu'à un âge avancé, la volonté du Seigneur est que tu deviennes un homme puissant en Israël. C'est pourquoi, je te le dis,

réfléchis souvent au passé, au présent et à l'avenir. Si tu obtiens la sagesse par l'expérience du passé, tu te rendras compte que la main du Seigneur a été et est sur toi pour le bien, et que ta vie a été préservée dans un but sage. Tu te rendras compte aussi que tu as beaucoup à faire pour mener à bien ta mission sur la terre. Ton devoir sera de siéger en conseil avec tes frères et de présider parmi le peuple. Tu auras aussi le devoir de beaucoup voyager au pays et à l'étranger, par terre et par eau, travaillant dans le ministère, et je te le dis, relève la tête, élève la voix sans crainte, selon que l'Esprit du Seigneur dirigera, et la bénédiction du Seigneur reposera sur toi. Son esprit dirigera le tien et donnera la parole et le sentiment que tu confondras la sagesse des méchants et réduiras à néant les plans des impies¹⁰.

3. Le mariage et une mission

Sur l'invitation de Joseph F. Smith, une jolie jeune dame appelé Louie Shurtliff vint s'installer chez lui à Salt Lake City pendant qu'elle suivait les cours de l'Université d'Utah. Elle était la fille du président du pieu de Weber, Louis Shurtliff, qui avait été un ami intime du président Smith depuis leur enfance à Nauvoo. Cet arrangement était pratique parce qu'à ce moment-là l'université se trouvait dans un bâtiment à quelques minutes seulement à pied de la maison des Smith, Second West Street. C'est là que Louie rencontra Joseph Fielding Smith. Leur camaraderie se transforma rapidement en amour et ils se marièrent le 26 avril 1898 au temple de Salt Lake.

Un an après son mariage Joseph Fielding Smith recevait son appel en mission du président Lorenzo Snow et fut envoyé dans la Mission Britannique. C'est ainsi que sa femme et lui, après un an de mariage, se séparèrent, elle pour retourner à Ogden, où elle allait enseigner, écrire des lettres et attendre; lui pour élever la voix d'avertissement devant les habitants des îles Britanniques.

Les expériences missionnaires de frère Smith furent typiques de l'époque. Il a dit à ce propos:

On m'a dit de m'en aller, et je me suis tenu au coin des rues et j'ai vu la foule se transformer en populace et nous jeter à la tête tout ce qu'elle pouvait trouver dans la rue¹¹.

4. La meilleure des compagnies

Frère Smith rentra du champ de mission en juin 1901. Ce furent de joyeuses retrouvailles avec sa femme Louie. Ensemble ils firent les plans d'une maison et d'une famille et il commença à chercher un emploi convenable pour pouvoir entretenir sa famille. En cours de recherche on lui offrit un poste avec un prodigieux salaire. L'offre était très tentante, bien qu'elle dût le mettre dans des situations indésirables. Tandis qu'il discutait



de la question avec son père il raconta comment ce poste avait été mis à sa disposition. Apparemment celui qui le précédait dans ce poste était tombé en tentation à cause du milieu dans lequel il se trouvait et avait dû être renvoyé. La réponse simple mais sage de son père fut: "Mon fils, la meilleure des compagnies n'est pas trop bonne¹²." Reconnaisant la sagesse de ce conseil, Joseph Fielding n'accepta pas le poste. Réfléchissant à cette expérience il écrivit les lignes suivantes qui furent plus tard mises en musique par Tracy Cannon.

Par la foi je parcours la vaste plaine de la terre
Avec un espoir éternel dans le sein;
Si je suis vaillant jusqu'à la fin je gagnerai
Une demeure glorieuse avec les bienheureux.

O Père, conduis-moi par la main
Protège-moi des méchants ici bas,
Et donne-moi le pouvoir de résister,
Affermi dans la vérité rendue claire.

Le mieux n'est pas trop bon pour moi
Que le ciel tient dans sa main,
O puis-je ne pas faiblir, mais voir
Ton royaume venir sur toute la terre¹³.

Peu après il obtint un emploi au bureau de l'Historien de l'Eglise, poste qui l'amena à être désigné comme historien-adjoint de l'Eglise en 1906.

Quelques mois après que Joseph Fielding fut rentré du champ de la mission le président Snow décéda et Joseph F. Smith fut soutenu comme président de l'Eglise. Souvent au cours des soirées après qu'il eût terminé son travail au bureau de l'Historien, Joseph Fielding allait au bureau de son père et y travaillait comme secrétaire pour alléger les lourds fardeaux de son père en tant que président de l'Eglise. Un jour son père fut invité à faire un discours à Brigham City. Au dernier moment il fut incapable d'y aller, c'est pourquoi il envoya Joseph Fielding à sa place. Le président de pieu attendait quand le train arriva. Quand il apprit ce qui était arrivé, il dit: "J'attendais le président de l'Eglise, et au lieu de lui j'ai eu un garçon¹⁴."

5. A la défense

En 1905 Joseph Fielding Smith répondit par une lettre ouverte à un article de journal reproduisant une interview avec R.C. Evans, membre de la Première Présidence de l'Eglise réorganisée. Les deux articles furent publiés dans le *Toronto Daily Star*. Il en résulta un échange public de lettres et une réponse dans le *Saints' Herald*. Dans ce débat Joseph Fielding Smith défendit l'Eglise d'une manière très capable par de bons arguments et une érudition supérieure. Vu le grand nombre de demandes, les lettres de M. Evans et les réponses de frère Smith furent publiées dans la brochure *Blood*

Atonement and the Origin of Plural Marriage (L'expiation par le sang et l'origine du mariage plural).

Pendant l'été de 1906 et 1907 un certain nombre d'ecclésiastiques firent du travail missionnaire à Salt Lake City et à Ogden. Ces missionnaires étaient extrêmement vindicatifs dans leurs allusions à Brigham Young et aux dirigeants de l'Eglise qui lui succédèrent. Suite à cette agitation les jeunes de la région d'Ogden firent appel à leur présidence de pieu, demandant que quelqu'un réponde aux attaques. En réponse à cette demande la présidence du pieu de Weber invita Joseph Fielding à parler pour la défense de la foi au Tabernacle d'Ogden. L'invitation fut acceptée et deux discours furent prononcés sur le sujet de la succession à l'autorité, le premier le 10 mars et le deuxième le 28 avril 1907. Ces discours furent publiés dans le *Deseret News*; puis, vu les nombreuses demandes qui en étaient faites, ils furent publiés sous forme de brochure sous le titre *Origin of the Reorganized Church and the Question of Succession*.

Le 30 mars 1908 l'épouse et compagne bien-aimée de Joseph, Louie, mourut. La cause du décès fut des vomissements pernicieux dus à la grossesse, auxquels on aurait pu facilement remédier avec les connaissances médicales actuelles. Ils n'avaient été mariés que dix ans, et pendant deux de ces dix années ils furent séparés tandis que Joseph était en mission. Elle était la mère de deux filles, Joséphine qui avait alors cinq ans, et Julina, deux ans. Louie était une femme d'une extraordinaire douceur et d'une force de caractère¹⁵, et son décès fut douloureusement ressenti. Le père éploré ferma la maison qu'il avait construite pour sa femme et alla s'installer avec sa petite famille dans la Beehive House où sa mère et ses sœurs Julina et Emily pouvaient donner de l'amour maternel à ses deux petites filles et s'occuper d'elles.

Les mois suivants furent solitaires et durs. Le président Joseph F. Smith, sachant qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul et que Josephine et Julina avaient besoin d'une mère conseilla à son fils de se remarier. C'est pourquoi on chercha une compagne dans la prière. Il fallait une jeune fille bien spéciale, pas seulement quelqu'un qui pouvait être à son côté, mais quelqu'un qui pouvait aimer ses enfants comme les siens. On la trouva. Elle s'appelait Ethel Reynolds. Elle était jeune, vive et d'une intelligence pénétrante; mais la principale de ses vertus était une merveilleuse capacité d'aimer, une capacité qui serait une bénédiction éternelle pour son mari et ses onze enfants. L'amour du Seigneur et la loyauté à l'Eglise étaient aussi inhérents à sa nature. Elle était de souche noble, car son père, George Reynolds, avait été pendant de nombreuses années secrétaire privé de Brigham Young; et pendant presque vingt ans il avait été membre du premier Conseil des soixante-dix. Sa mère, une anglaise méticuleuse, appelée Amelia Jane Schofield Reynolds restait dans la mémoire de ses petits-enfants comme une personne réservée et stricte en toutes choses — y compris sa dévotion à sa foi.

6. Un temps de préparation

Les années 1901 à 1909 furent des années de décision et de défi; ce furent des années de formation et de préparation dans lesquelles il n'y eut pas de diminution dans le zèle missionnaire. Revenu du champ de la mission, Joseph Fielding Smith entra dans le vingt-quatrième collège des soixante-dix et se mit immédiatement à travailler activement comme missionnaire local; il travailla en cette qualité jusqu'à ce que son appel au Conseil des Douze obligeât à le libérer de ses fonctions. Il fut aussi instructeur de collège et en 1903 devint un des présidents de ce collège. La même année il fut appelé au Bureau Général de la Société d'Amélioration Mutuelle; il y travailla jusqu'en 1919. En 1904 il fut appelé à être membre du grand conseil du pieu de Salt Lake et il y travailla aussi jusqu'à son appel à l'apostolat. Son appel au grand conseil s'accompagna de l'ordination à l'office de grand-prêtre sous les mains de son frère Hyrum. Son travail efficace à la Société Généalogique ne passa non plus inaperçu. En 1907 il fut nommé secrétaire et directeur de la Société Généalogique d'Utah; en 1909 il fut nommé bibliothécaire et trésorier de cette organisation.

7. L'appel à l'apostolat

Tandis que Joseph Fielding Smith passait la porte des jardins du temple pour assister à la dernière session de la conférence d'avril en 1910, un des gardiens lui demanda: "Alors, qui va être appelé aujourd'hui à remplir la place vacante au Conseil des Douze?" Joseph Fielding répondit: "Je ne sais pas, mais il y a une chose que je sais: ce ne sera ni moi ni vous"¹⁶. Il continua son chemin, entra à la réunion et prit place.

Son père commença la réunion et annonça le cantique d'ouverture: "Seigneur, merci pour le prophète." La prière d'ouverture fut faite par Brigham H. Roberts, après quoi le chœur chanta "l'Esprit du Dieu saint brûle comme une flamme." Ensuite Heber J. Grant se leva pour présenter les noms des Autorités Générales au vote de soutien. Trente secondes avant d'en arriver à l'endroit où il allait lire le nom du nouvel apôtre, Joseph Fielding sut tout à coup que le nom qui allait être lu serait le sien, et il en fut ainsi. (A l'époque il n'était pas de pratique courante de parler aux frères qui étaient appelés avant que cet appel ne fût fait.)

Le jeudi précédent, quand le président Joseph F. Smith retourna à la Beehive House après sa réunion avec le Conseil des Douze et la Première Présidence au temple, sa femme, Julina, remarqua qu'il était particulièrement silencieux, presque abattu. S'étant informée, elle apprit par son mari que le conseil avait voté ce jour-là d'appeler son fils Joseph Fielding à remplir la vacance, qui allait être causée au Conseil des Douze par la réorganisation de la Première Présidence. Le président Smith était particulièrement conscient des critiques qui accompagneraient pareil appel. Julina savait que le Seigneur

choisit Joseph Fielding avant même sa naissance, et avec la foi parfaite qui est la caractéristique des mères, elle assura son mari-prophète de ce qu'il savait, lui aussi: le Seigneur avait parlé.

8. L'Esprit d'Elie

Peu d'hommes ont été poussés par l'Esprit d'Elie comme Joseph Fielding Smith. En 1902, l'été qui suivit son retour du champ de mission, Joseph Fielding retourna au Massachusetts, où il réunit la généalogie de la famille Smith. Il put remonter dans le lignage familial jusqu'à Robert Smith, le plus ancien ancêtre des Smith en Amérique. A son retour il réunit ces renseignements dans une publication intitulée „Asahel Smith of Topsfield, Massachusetts, with Some Account of the Smith Family" qui parut en 1903.

Bien que son temps fût très pris, Joseph Fielding Smith fut une des grandes forces motrices de la Société Généalogique d'Utah. Il fut secrétaire de cette organisation de 1907 à 1922. En 1908 il fut désigné au conseil d'administration et en 1909 il visita avec un compagnon toutes les bibliothèques généalogiques des grandes villes de l'Est des Etats-Unis à la recherche des meilleures méthodes pour tenir et classer les registres. Ils revinrent avec beaucoup de suggestions pratiques et précieuses, qui furent adoptées par la société d'Utah. Une de leurs recommandations fut la publication d'un magazine généalogique semblable à ceux publiés par la Société de Nouvelle Angleterre. Ceci fut approuvé et frère Smith fut désigné comme directeur et administrateur du nouveau Utah Genealogical and Historical Magazine, qui fut fondé en janvier 1910. La préparation du premier numéro venait de commencer lorsque frère Smith et sa famille furent mis en quarantaine parce que ses enfants avaient contracté la scarlatine. Pareille situation aurait pu décourager certains, mais pas Joseph Fielding Smith. Il prépara son manuscrit, le traita avec un antiseptique et le mit dans une boîte près de sa grille. De là le manuscrit fut porté à l'imprimeur et les épreuves furent préparées. Ensuite elles lui furent renvoyées pour son approbation. Il les contrôla, les soumit à des fumigations et les mit près de la grille pour qu'elles fussent remises à l'imprimeur. C'est ainsi que le premier numéro du magazine sortit à temps et continua avec succès jusqu'en 1940 lorsque la Société passa sous le contrôle plus direct de la prêtrise et où la publication fut remplacée par d'autres programmes.

Bien que les devoirs de frère Smith découlant de son appel au Conseil des Douze l'obligeassent à abandonner son poste d'éditeur du *Genealogical Magazine*, il continua à accorder son soutien et son intérêt actif à l'œuvre généalogique. Il fut vice-président de la Société de 1925 à 1934. Après la mort d'Anthony W. Ivins, qui fut président de la Société, Joseph Fielding Smith assumait cette responsabilité.

Pour illustrer l'inspiration qui a typiquement accompagné Joseph Fielding Smith dans l'œuvre généalogique, l'histoire suivante a été racontée il y a quelques années dans *l'Improvement Era*.

Peu après le début de la Deuxième Guerre mondiale, Frère Archibald F. Bennet rapporta au Conseil d'administration de la Société Généalogique que les efforts pour continuer les négociations avec le Danemark pour obtenir des copies microfilmées de ses archives avaient été interrompus, et que la déclaration de guerre avait aussi amené l'Angleterre à nous refuser le privilège de copier ses archives. Cette nouvelle affligea considérablement le Conseil d'administration qui manifesta son souci pour la préservation et l'obtention des registres. Frère Smith était très silencieux, puis il dit son sentiment que le résultat de la guerre mettrait à notre disposition les documents que l'on ne pouvait obtenir à ce moment-là. Il dit: 'Le Seigneur prendra soin de ce qui est à lui.' La récolte de millions de noms dans ces pays et d'autres pays d'Europe montre l'accomplissement littéral de l'inspiration donnée à frère Smith¹⁷.

L'œuvre du temple fut aussi un des grands amours du président Smith. Le 6 janvier 1919 il fut mis à part comme premier conseiller d'Anthon H. Lund, président du temple de Salt Lake.

Le président Lund mourut en mars 1921 et frère George F. Richards lui succéda et appela aussi Joseph Fielding Smith à être son premier conseiller. Il travailla dans cet office jusqu'en janvier 1935. En juin 1945 le président George Albert Smith le mit à part comme président du Temple de Salt Lake, poste qu'il remplit jusqu'en juillet 1949.

9. Historien, auteur et prédicateur

De 1901 jusqu'à ce qu'il devint président de l'Eglise en 1970, Joseph Fielding Smith joua un rôle important dans l'enregistrement de l'histoire de l'Eglise. Avec la perspective des années, ceci représente presque la moitié de l'histoire de l'Eglise. En 1906 il devint historien-adjoint de l'Eglise et en 1921, après la mort d'Anthon H. Lund, il fut appelé et soutenu comme historien de l'Eglise. Ses services dans ce poste (plus longtemps que n'importe lequel des quinze historiens précédents) associent son nom à des notables du passé tels que Willard Richards, George A. Smith, Wilford Woodruff et Franklin D. Richards.

Le président Smith a profondément senti ses responsabilités d'historien et a beaucoup fait pour permettre à l'ensemble des membres de l'Eglise de mieux comprendre l'histoire de l'Eglise. Il croit de tout son cœur que tout membre doit bien comprendre l'histoire de l'Eglise. Pendant les années 1921-22 il écrivit *Essentials in Church History* (L'Essentiel de l'Histoire de l'Eglise) pour répondre au besoin d'avoir un livre en un volume qui pourrait

être lu par tout le monde et servir de manuel pour les collèves de la prêtrise, les écoles de l'Eglise et les organisations auxiliaires. Une trentaine d'années plus tard il fit une autre série de leçons sur l'histoire de l'Eglise qui fut utilisée comme leçons de prêtrise et publiée ultérieurement en un ouvrage en deux volumes intitulé *Church History and Modern Revelation*.

Le président Smith est un des auteurs les plus prolifiques de l'histoire de l'Eglise, bien qu'il soit intéressant de noter qu'il ne chercha pas à l'être. La majorité des vingt-cinq publications qui portent son nom ont été imprimées pour répondre aux demandes de copies de discours qu'il a donnés. Les autres sont nés d'un besoin pressant de textes corrects sur un sujet donné ou à l'incitation de ses frères pour répondre à une difficulté particulière. C'est là un grand éloge d'un homme moderne qui a consciencieusement évité les spéculations et le sensationnalisme dans ses sermons et ses écrits.

Quand il se tenait en chaire il était là en toute solennité pour enseigner la parole de Dieu telle qu'elle se trouve dans les Ecritures. Dans les réunions publiques ce n'était ni un conteur ni un amuseur. Ceux qui se font un plaisir d'étudier la substance de l'évangile aimaient l'entendre parler; les autres étaient souvent moins intéressés. La véritable évaluation de ses apports comme prédicateur et instructeur ne sera possible qu'en rétrospective. Ceux des premiers frères que nous citons si souvent aujourd'hui ont été les énonces de doctrine et pas nécessairement les orateurs les plus populaires de leur temps. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que Joseph Fielding Smith sera considérablement cité dans les années à venir.

"Je n'ai jamais appris à faire un discours, a dit Joseph Fielding Smith, sans mentionner les Ecritures¹⁸." En 1960 l'Université Brigham Young l'honora en lui décernant une distinction qui disait entre autres: "Il est indubitablement un des plus grands spécialistes des Ecritures de cette dispensation, un homme qui sait de quoi il parle¹⁹." Bruce R. McConkie, qui a préparé un ouvrage en trois volumes des enseignements doctrinaux du président Smith intitulé *Doctrines of Salvation*, dit de lui: "Joseph Fielding Smith est le principal spécialiste de l'évangile et le plus grand instructeur doctrinal de notre génération. Peu d'hommes de notre dispensation l'ont approché en connaissance de l'évangile ou l'ont surpassé en perception spirituelle. Il possède la foi et la connaissance de son père, le président Joseph F. Smith, et de son grand-père, le patriarche Hyrum Smith²⁰."

10. Mari et père

En réponse à une question sa femme Ethel écrivit:

Vous me demandez de parler de l'homme que je connais. J'ai souvent pensé que lorsqu'il sera parti on dira: 'C'était un brave homme, sincère, orthodoxe, etc.' On le décrira tel que le public le connaît, mais l'homme

auquel il pense est très différent de l'homme que je connais. L'homme que je connais est un mari aimant et un père dont la plus grande ambition dans la vie est de rendre sa famille heureuse, s'oubliant totalement dans



ses efforts pour y parvenir. C'est l'homme qui berce l'enfant agité pour l'endormir, qui raconte des histoires aux petits enfants qui vont au lit, qui n'est jamais trop fatigué ni trop occupé pour veiller tard le soir ou pour se lever tôt le matin pour aider les aînés à résoudre les difficiles problèmes de l'école. Quand vient la maladie, l'homme que je connais veille tendrement sur la personne affligée et la sert. C'est leur père qu'ils appellent, considérant sa présence comme une panacée pour tous les maux. Ce sont ses mains qui pansent les blessures, ses bras qui donnent du courage à celui qui souffre, sa voix qui les réprimande gentiment quand ils sont dans l'erreur, jusqu'à ce qu'ils deviennent heureux de faire ce qui le rendra, lui, heureux.

L'homme que je connais est extrêmement doux, et s'il estime avoir été injuste envers quelqu'un, la distance n'est jamais trop grande pour qu'il aille mettre du baume sur la plaie par des paroles aimantes ou des actes de bonté. Il accueille de bon cœur les jeunes chez lui et n'est jamais plus heureux que quand il discute avec eux des sujets du jour: les sports ou ce qui les intéresse le plus. Il aime écouter une bonne histoire et est prompt à voir l'humour d'une situation, à rire et à accepter l'humour à ses dépens, toujours à accepter toute activité saine.

L'homme que je connais est désintéressé, ne se plaint jamais, est plein de considération, prévenant, compatissant, faisant tout ce qui est en son pouvoir pour faire de la vie une joie suprême pour ceux qui lui sont chers. Tel est l'homme que je connais²¹.

Joseph Fielding Smith avait un grand plaisir à rassembler sa grande famille de jeunes autour de lui le soir pour leur raconter des histoires des Ecritures ou l'histoire de l'Eglise. Il est significatif que quand il le faisait, il rendait toujours son témoignage, qui comprenait toujours les marques de son amour pour le Seigneur, mais aussi des marques de son amour pour chacun de ses enfants et sa femme. Il encourageait constamment ses enfants à vivre comme on le leur avait enseigné, et il veillait à ce qu'ils fussent correctement enseignés.

Souvent au petit déjeuner il racontait des histoires avant que les enfants n'aillent à l'école. Il n'était pas rare qu'il perdît conscience du temps parce que les enfants attendaient avec impatience la fin de l'histoire. Avant d'aller habiter au centre de Salt Lake City il pouvait terminer certaines de ses histoires en conduisant ses enfants à l'école pendant que lui-même allait aux bureaux de l'Eglise. Une des autres choses qui étaient caractéristiques de la vieille maison c'était que les enfants pouvaient marcher jusqu'à la gare faire leurs adieux à leur père ou l'accueillir à son retour de ses nombreuses conférences. Les jeunes enfants rêvaient tous du jour où ils pourraient aller en train et suppliaient constamment leur père de les emmener. C'est pourquoi quand il fut chargé d'aller à une conférence à Chicago, où vivait une de ses filles mariées, il emmena ses jeunes enfants avec lui lors d'une de leurs rares périodes de vacances.

Il y eut beaucoup de jeux de ballon dans le jardin des Smith auxquels participait un prophète du Seigneur. Quand les enfants devinrent plus âgés, il emmenait les garçons au vieux Deseret Gym et les laissait choisir quelle main il allait garder derrière le dos. Ensuite il les battait à plate couture au handball.

Il disciplinait avec amour. Quand un des enfants avait fait quelque chose qui justifiait une correction, après avoir discuté du problème avec lui, il mettait les mains sur ses épaules, le regardait dans les yeux et disait d'une voix contenue: "Je voudrais que mes petits enfants soient gentils²²!" Un de ses enfants dit: "Nous ne répondions jamais à papa parce qu'il ne nous en donnait jamais l'occasion. Nous l'aimions trop pour le faire si le contraire avait été le cas²³." Aucune raclée ne pouvait réaliser ce que ce gentil père faisait avec amour. Ses enfants ont tous d'excellents souvenirs de lui comme garde d'enfants tendre, conteur, ami et conseiller sage.

Et pourtant la douleur n'était pas inconnue dans cette famille. En novembre 1937 la deuxième épouse du président Smith, Ethal Reynolds, décéda après une longue maladie. C'était une femme vraiment remarquable qui mit neuf enfants au monde et fut la mère de onze. Outre qu'elle était épouse et mère, elle fut pendant de nombreuses années membre du Bureau Général de la Société de Secours.

Le 12 avril 1938 le président Smith et Jessie Ella Evans se marièrent au temple de Salt Lake. "Tante

Jessie", comme l'appelèrent les enfants, avait été invitée des années auparavant à chanter comme contralto avec l'Opéra Métropolitain de New York. Elle décida de partir à ce sujet et étudia soigneusement sa bénédiction patriarcale. Sa bénédiction promettait que son nom serait entendu au pays et à l'étranger à cause de sa capacité de chanter, mais que le succès lui serait donné au service du Seigneur. Elle trouva sa réponse dans ces instructions. Elle rentra chez elle et devint membre du Chœur du Tabernacle. Cette décision l'amena finalement à épouser le président Smith et lui donna plus tard l'occasion de voyager avec lui et avec le Chœur dans le monde entier, proclamant son témoignage par le chant. "J'essaie d'apprendre au moins un cantique dans la langue natale de chaque pays que nous visitons²⁴", dit-elle.

Peu de femmes ayant autant de talents que Jessie Evans Smith ont été aussi généreuse à partager leurs talents avec les autres. Sa vie fut remplie de plus d'invitations à chanter qu'elle n'en pouvait accepter, et pourtant elle trouva le temps de chanter jusqu'à vingt-huit funérailles en un seul mois.

Chantant aussi bien en public qu'en privé, sa nature vivace et joyeuse contribua beaucoup à consoler le président Smith. Jusqu'à sa mort, le 3 août 1971, on la trouva toujours à son côté. Elle lui donna tout son soutien dans son œuvre dans le ministère. Ensemble ils concoururent ce genre d'union qui vient de l'amour et du dévouement véritable.

11. L'évacuation européenne et les voyages

Peu après la conférence d'avril 1939, Joseph Fielding Smith et sa femme, Jessie Evans, partirent pour faire le tour des missions européennes. En juin une conférence eut lieu à Lucerne où se réunirent les présidents des dix missions européennes. Leurs rapports sur l'œuvre missionnaire furent positifs, quoique notant essentiellement la situation politique inquiétante. Dès le mois d'août leurs pires craintes étaient confirmées; il était manifeste que l'Allemagne était sur le point d'ouvrir les hostilités contre la Pologne. Le 24 août 1939, comme il était évident que la guerre était inévitable, la Première Présidence fit savoir que tous les missionnaires d'Allemagne devaient être transférés dans les pays neutres. Le président Smith dit alors aux missionnaires de la Mission Est Allemande d'aller au Danemark et à ceux de la Mission Ouest Allemande d'aller en Hollande. La Hollande refusa de permettre aux missionnaires d'entrer sur son territoire, en conséquence les missionnaires ouest-allemands furent aussi envoyés au Danemark où il leur fut permis d'entrer.

Frère Orson B. West, qui était traducteur du président Smith, dit que celui-ci prophétisa que parce que les Danois avaient aidé les missionnaires ils seraient bénis. Lorsque les missionnaires eurent été évacués, frère West, qui fut mis à par pour présider la Mission Danoise, té-

moigne que le pays fut béni et que malgré qu'ils subirent l'occupation, ils n'eurent jamais les problèmes que connaissaient les autres pays européens²⁵.

L'invasion allemande de la Pologne et la déclaration de guerre de l'Angleterre et de la France mirent fin à l'espoir de redistribuer les missionnaires en Europe. Les autres pays européens annoncèrent immédiatement que tous les étrangers devaient quitter leur territoire. Le président Smith eut alors la responsabilité de diriger l'évacuation de tous les missionnaires d'Europe aux Etats-Unis. Ceci fut accompli sur vingt-trois bateaux, la plupart d'entre eux des bateaux marchands qui avaient été improvisés pour recevoir des passagers. Tous les missionnaires rentrèrent sans accident et avec l'assurance que la main du Seigneur protégeait leur exode. Ceux qui n'avaient pas terminé leur mission furent désignés dans de nouveaux champs de mission aux Etats-Unis. Partout où c'était possible, l'organisation de branches, districts et missions d'Europe fut laissée intacte sous la direction des officiers locaux.

C'était là à la fois une tâche dangereuse et triste pour le président et sœur Smith. Il écrivit du bureau de la mission de Copenhague à sa famille, parlant des Saints d'Allemagne: "On trouve parmi eux les Saints les plus fidèles que l'on puisse trouver. . . J'ai eu le sentiment très fort que si j'en avais le pouvoir je les grouperais. . . et les transplanterais quelque part en Sion . . ."²⁶

En novembre de cette année-là le président et sœur Smith retournèrent à Salt Lake City, ayant terminé une tâche qu'ils ne pouvaient prévoir quand ils étaient partis. Trois présidents de mission seulement et onze missionnaires, y compris leur fils Lewis, restaient en Europe pour établir la transition finale avec les dirigeants locaux.

12. Une époque de changement

L'administration du président Smith fut vigoureuse, caractérisée par le changement: des changements dont le nombre, quand on en fait le détail, est surprenant, particulièrement quand on les oppose à son mandat relativement court. Presque tous les départements et auxiliaires de l'Eglise subirent des changements significatifs.

Les publications de l'Eglise, *l'Ensign*, le *New Era* et le *Friend*, furent créés, remplaçant *l'Improvement Era*, *l'Instructor*, le *Children's Friend*, le *Relief Society Magazine* et autres publications.

Un commissaire à l'éducation fut appelé à la tête de toutes les écoles de l'Eglise. De nouveaux présidents furent installés au Ricks College, au Collège de l'Eglise de Hawaï et à l'Université Brigham Young. Des changements administratifs furent apportés au département des séminaires et des instituts de religion, mettant le système des écoles de l'Eglise tout entier sous une seule organisation administrative.

Sous la direction de l'épiscopat président on institua un programme pour faire mieux coopérer les dirigeants de la Prêtrise d'Aaron et de la SAM pour le profit des jeunes. En parallèle avec cela, le programme des scouts fut coordonné, l'épiscopat aidant la présidence du Comité Général des Boy-Scouts de l'Eglise. On ajouta un nouveau programme d'accomplissements personnels pour les jeunes, encourageant les jeunes à fixer leur programme d'activités religieuses et autres d'une manière soigneusement coordonnée avec leurs dirigeants et l'évêque. Il fut demandé aux évêques de désigner un prêtre comme chef de groupe de son collège avec deux assistants et un secrétaire. Le chef de groupe du collège des prêtres devenait alors chef de groupe du comité des jeunes de l'évêque. On demanda aussi aux évêques d'ordonner des prêtres dignes à l'office d'ancien à l'âge de dix-neuf ans, qu'ils fussent appelés en mission ou non. (On peut maintenant ordonner les prêtres anciens à l'âge de dix-huit ans.)

Le président Smith posa la pierre d'angle du temple d'Ogden et présida à la pose de la pierre d'angle du temple de Provo. Il présidait aussi au service de consécration des deux temples. Il fit la prière de consécration pour le temple d'Ogden en janvier 1972 et parla à la cérémonie de Provo en février 1972. Il réorganisa les présidences des temples de Los Angeles, Mesa, Idaho Falls, St-George et Salt Lake City. Cet homme remarquablement actif visita aussi les Saints à Hawaï et au Mexique. Il parla aux jeunes de l'Eglise en Californie et à l'Université d'Utah, à l'Université Brigham Young, à l'Université de l'Etat d'Utah, au Ricks College et au Collège du Sud de l'Utah et à Snow College.

Parmi les plus importantes innovations de son administration il faut citer les efforts pour améliorer l'enseignement et la direction de l'Eglise. Sous sa direction un nouveau programme de formation des instructeurs fut lancé, formant le futur instructeur, l'instructeur en service et leurs dirigeants. Un nouveau programme de formation pour les évêques fut créé pour les aider à traiter plus efficacement leurs nombreuses responsabilités.

Le président Smith était aussi conscient des besoins de santé de l'Eglise et un service de santé de l'Eglise fut organisé. Le but général du service est de gérer des hôpitaux et des activités sanitaires pour l'Eglise.

Une commission de travail des services sociaux fut organisée pour aider les membres ayant des problèmes sociaux et émotionnels. On demanda aux présidents de pieu de former cette commission au niveau du pieu, laquelle travaillerait alors avec des travailleurs sociaux professionnels employés par l'Eglise.

On mit plus que jamais l'accent sur la famille. Les lundis soir furent réservés dans toute l'Eglise à la soirée familiale. Toutes les autres activités de l'Eglise devaient laisser le lundi intact pour la famille.

Sous la direction du président Smith, la pierre que

Daniel avait vue descendre de la montagne continuait à prendre de la vitesse. La progression de l'Eglise dépassa les trois millions en juillet 1971. L'année précédente le président Smith avait assisté à la création du cinq centième pieu. Dès la fin de 1970 ce nombre était passé à 537, des pieux ayant été créés dans des endroits aussi éloignés que le Pérou, le Japon, l'Afrique du Sud, le Pacifique sud et le Brésil. Le programme missionnaire continua aussi à grandir avec la création de nouvelles missions en Equateur, en Espagne, en Pennsylvanie, au Japon et à Taiwan portant le nombre des missions à quatre-vingt-treize à la fin de 1970.

La première conférence générale de région eut lieu en Grande Bretagne en 1971 sous la direction du président Smith. La conférence se tint à Manchester du 27 au 29 août. Sur les soixante-dix mille membres de l'Eglise de la région, douze à quatorze mille d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande et du Pays de Galles assistèrent aux sessions. Le président Smith prononça cinq discours pendant les sessions de la conférence.

Joseph Fielding Smith naquit pendant l'administration du président Brigham Young et il vit et entendit tous les autres présidents de l'Eglise à l'exception de Joseph Smith. Dans sa jeunesse il fut ému du témoignage de John Taylor, de Wilford Woodruff et de Lorenzo Snow. Il passa de nombreuses heures à écouter son père le président Joseph F. Smith, raconter ses expériences avec le prophète Joseph et d'autres. Joseph Fielding Smith fut saisi par l'ardeur de ces témoignages et fut fidèle à son héritage. Il écrivit de nombreux livres et prêcha de grands sermons pour la défense de l'évangile. Il est un des grands prophètes de cette dispensation et comme tous nos prophètes il est une ancre de notre foi.

¹ Interview avec Edilt Patrick (sœur du président Joseph Fielding Smith), 29 avril 1971.

² Joseph Fielding Smith dans *Conference Report of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, avril 1930, p. 91.

³ Bryant S. Hinckley, "Joseph Fielding Smith", *Improvement Era* 35:459, juin 1932.

⁴ Julina Lambson Smith, "Family History" (manuscrit non publié en possession de la famille).

⁵ Joseph F. McConkie, *True and Faithful*, Salt Lake City: Bookcraft 1971, p. 15.

⁶ Joseph Fielding Smith, compilateur, *Life of Joseph F. Smith*, Salt Lake City: Deseret Book Co., 1969, p. 286.

⁷ Doyle L. Green, "President Joseph Fielding Smith", *Improvement Era* 69:615-616, juillet 1966.

⁸ McConkie, *True*, p. 15.

⁹ Idem, p. 18.

¹⁰ A. William Lund, "Elder Joseph Fielding Smith", *Improvement Era* 53:315, avril 1950.

¹¹ Discours prononcé à la deuxième paroisse de Kenwood, pieu de Wilford, le 26 juin 1960.

¹² McConkie, *True*, p. 27.

¹³ Idem.

¹⁴ Idem, p. 28.

¹⁵ Idem, p. 32.

¹⁶ Idem, p. 35.

¹⁷ Lund, "Elder Joseph Fielding Smith", p. 275.

¹⁸ Idem, p. 44.

¹⁹ Joseph Fielding Smith, *Answers to Gospel Questions* (Réponses aux questions de l'évangile), 5 volumes, Salt Lake City, Deseret Book Company, 1960, 4:3-5.

²⁰ Joseph Fielding Smith, *Doctrines of Salvation*, comp. par Bruce R. McConkie, 3 volumes, Salt Lake City: Bookcraft, 1954, 1:5.

²¹ McConkie, *True*, p. 86.

²² Idem.

²³ Idem, p. 51.

²⁴ Hinckley, "Joseph Fielding Smith", p. 459.

²⁵ Interview avec Orson B. West, 18 mai 1971.

²⁶ Joseph Fielding Smith Jr and John J. Stewart, *The Life of Joseph Fielding Smith*, Salt Lake City: Deseret Book Co., 1972, p. 282.

Cet article a été préparé par Joseph F. McConkie et une grande partie de la matière se trouve aussi dans son livre *True and Faithful*.